

dont je ne me doutais pas avant de savoir lire. M. Riche-mont a une belle bibliothèque, où il me permet, dans mes moments de loisir, de prendre des livres, sur le choix desquels je le consulte. J'aime surtout les ouvrages d'histoire, de géographie, d'agriculture, d'histoire naturelle, et j'aurai du plaisir à causer avec toi de tant de choses que j'apprends par la lecture.

Dans une de ses lettres, Jeannette parlait ainsi de ses propres progrès : « J'ai suivi assidûment les leçons de la digne institutrice du village, M<sup>me</sup> Lambert; elle a été si contente de moi qu'elle m'a chargée de l'aider comme sous-maîtresse, et je dirige sous ses ordres une partie des petites élèves de la commune.

« Je me plais extrêmement dans la conversation de cette femme instruite et excellente; elle me prête souvent les livres et les atlas de sa bibliothèque, et j'éprouve un grand bonheur à lire et à étudier soit près d'elle, soit chez mes parents, à qui je donne aussi toute l'aide que je puis, car je ne veux pas cesser d'être paysanne, malgré le peu d'instruction que j'ai acquise, et les travaux de la campagne n'ont pas moins d'attrait pour moi que ceux de l'école. »

Près des trois quarts d'une année s'étaient écoulés dans cette agréable habitude de correspondance, lorsque tout à coup les lettres du village manquèrent. C'était vers le premier du mois qu'arrivait ordinairement la désirée missive; quinze jours, un mois se passent, et la poste n'apporte rien. Le deuxième mois s'écoule, même silence. Pierre était désolé; qu'allait-il devenir si cette absence de nouvelles se prolongeait?

Il était évident que quelque triste événement avait empêché la plume de Jeannette de faire son office ordinaire. Était-elle malade? N'existait-elle plus? Ou bien seraient-ce les parents de Pierre qui auraient éprouvé quelque grave